

PROSPECTIONS ET SONDAGES SUR LES COMMUNES D'ARENGOSSE ET BEYLONGUE (LANDES)

par Hervé BARROUQUÈRE *, Jean-Claude MERLET **, Didier VIGNAUD ***

Résumé : Une campagne de prospections menée en 2002 a permis d'inventorier 58 sites, toutes périodes confondues, sur les communes d'Arengosse et Beylongue (Landes). Plusieurs découvertes majeures ont été faites : un dépôt de céramiques du Bronze final, une nécropole du 1^{er} âge du Fer, un atelier de tuilier antique. Pour l'époque médiévale, Beylongue s'affirme comme un centre potier. Une série de sondages a été réalisée pour évaluer l'intérêt potentiel des principaux gisements. Les importants résultats de cette opération archéologique incitent à élargir la recherche aux communes voisines.

Mots-clés : *Arengosse, Beylongue, diachronique, prospections, céramique, âge du Bronze, Antiquité, Moyen-Age.*

Resumen : Una campaña de prospecciones que se llevó a cabo en el año 2002 permitió hacer el inventario de 58 sitios, presentándose todos los municipios de Arengosse y Beylongue (Landes). Se realizaron varios descubrimientos de gran importancia : un depósito de cerámicas del Bronce final, una necrópolis del primer año del hierro, un taller de tejero antiguo. Para la época medieval, Beylongue se destaca como un centro de alfarería. Se realizó una serie de sondeos para tasar el interés potencial de los yacimientos principales. Los importantes resultados de esta operación arqueológica incitan a ampliar la investigación a los municipios vecinos.

Palabras clave : *Arengosse, Beylongue, diacrónico, prospección, cerámica, edad del Bronce, Antigüedad, Edad Media.*

Abstract : A fieldwork campaign led in 2002 has enabled to make an inventory of 58 sites, irrespective of periods, in the communes of Arengosse and Beylongue (Landes). Several major findings were made : a ceramic deposit of Late Bronze Age, a cemetery from the First Iron Age and an antic tile-maker workshop. Beylongue is establishing itself as a pottery centre in medieval times. A series of surveys were carried out to evaluate the potential interest of the main settlements. The important results of this archeological campaign constitute an incentive to push the research ahead to neighbouring communes.

Keywords : *Arengosse, Beylongue, diachronic, prospections, ceramics, Bronze Age, Antiquity, Middle Age.*

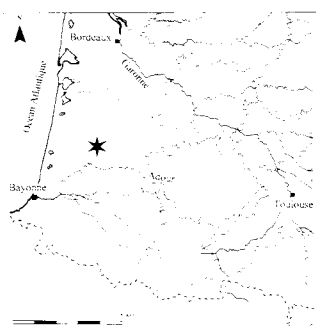


Fig. 1 :
Situation géographique
d'Arengosse et Beylongue.

I. LE CADRE NATUREL

Les communes d'Arengosse et Beylongue sont situées sur le versant nord du Bassin de l'Adour, à 40 km du littoral et à 30 km à l'ouest de Mont-de-Marsan (Fig. 1). Bien que proches, elles ne sont pas contiguës, car séparées par la commune de Villenave. Elles sont placées à la rencontre de plusieurs terroirs : au nord la Grande Lande qui correspond au plateau landais, au sud les collines surmontant l'anticlinal de Villenave. Le réseau hydrographique s'organise autour du ruisseau Bez, qui

prend sa source à Arengosse et coule selon une orientation nord-sud avant de se jeter dans la Midouze, elle-même principal affluent de la rive droite de l'Adour (Fig. 2). Un autre ruisseau, le Retjons, coule au sud de la commune de Beylongue, sensiblement selon la même orientation que le Bez et se déverse également dans la Midouze.

Les deux communes couvrent au total approximativement 10 000 ha (Arengosse : 6 214 ha et Beylongue : 3 671 ha). Les formations superficielles sont constituées de Sable des Landes sur la plus grande partie de leur territoire. Mais des niveaux de galets dans des matrices argileuses, datant du début du Quaternaire, affleurent au sud de Beylongue sur les terres recouvrant l'anticlinal de Villenave à une altitude maximale de 103 m. Ce sont les «alluvions de très haut niveau» de l'Adour, Ft1 de la carte géologique au 1/50 000^e (Platel, 1990). Les éléments de géographie physique (relief, hydrographie, sols) ont été -ici comme ailleurs- déterminants pour le choix des lieux d'implantation des hommes durant les derniers millénaires. Aujourd'hui, le maïs est cultivé

* 120, chemin de la lande - 40420 Labrit

** 19, rue des moissons - 40180 Narrosse

*** 221, rue R.L. Thibault, résid. Hélène Boucher - 40000 Mont-de-Marsan

essentiellement sur les terres argileuses mais gagne progressivement sur les terres sablonneuses, tandis que la forêt de pins couvre la plus grande partie des surfaces sablonneuses. Les deux communes sont peu peuplées (Arengosse : 650 habitants et Beylongue : 550 habitants).

Tout le nord d'Arengosse est une ancienne zone marécageuse, plate et sablonneuse, autrefois terrain de parcours des troupeaux de moutons. Elle est entièrement boisée actuellement, à telle enseigne que nous n'avons pu explorer que 2 ha sur les 3 000 ha que couvrent ces forêts du nord d'Arengosse.

D'un point de vue historique, Arengosse était à l'époque médiévale (XIV^e s.) du ressort de la baronnie du Brassenx, tandis que Beylongue était partagée entre le Brassenx, Tartas, et les seigneuries de Sainte-Croix et Saint-Siméon. Au plan administratif, Arengosse se situe dans le canton de Morcenx, et Beylongue dans celui de Tartas-Ouest.

Le choix de ces deux communes pour une opération-test de prospections et évaluation de sites obéit à plusieurs motifs. D'abord, elles jouissent d'une situation géographique-clé au carrefour de la Grande Lande et de la vallée de l'Adour ; ensuite, un réel potentiel archéologique y avait été décelé depuis une trentaine d'années ; enfin, la réunion de plusieurs chercheurs autour d'un projet commun permettait de donner à l'opération un caractère diachronique et une certaine ampleur.

II. BREF HISTORIQUE DES RECHERCHES

Avant les années 1970, rien n'était connu sur les territoires d'Arengosse et Beylongue. Il faut dire que la vaste zone de sables qui s'étend au nord de l'Adour, considérée comme peu propice à l'occupation humaine, voire quasi-désertique (le mythe du « désert landais »), a été longtemps délaissée par les chercheurs.

En 1970, l'existence d'une série de haches polies et d'un camp à Beylongue est portée à la connaissance du public (Hirschinger, 1970). En 1976, une hache polie est signalée à Arengosse (Coumilleau et Dupouy, 1981), puis en 1985 une hache plate en cuivre (Merlet, 1986). En 1987, une tessonière de poteries grises médiévales est mise au jour à Beylongue (Causse et *al.*, 1989).

Ces premières trouvailles suscitent en 1989 une opération de prospection-inventaire de 6 communes du Pays de Brassenx menée par F. Causse, en collaboration avec F. Didierjean, J.-C. Merlet et J.-P. Suau. Cette première campagne d'investigations systématiques, au sol et par photographie aérienne, permet d'inventorier 16 sites sur ces deux communes. Elle fournit des pistes de recherches prometteuses, mais n'a pas de suite.

En 2001, D. Vignaud découvre des indices de fréquentation antique dans le quartier de Bézaudun à Arengosse. De son côté, H. Barrouquère met au jour plusieurs sites protohistoriques à Beylongue. Parallèlement, quelques trouvailles fortuites faites par des agri-

culteurs sont portées à la connaissance de J.-C. Merlet.

Ces découvertes, s'ajoutant aux résultats de la campagne 1989, laissent supposer d'intéressantes possibilités archéologiques. Ces données justifiaient donc qu'une action soit menée par une équipe complète pour préciser l'occupation du sol par rapport à plusieurs axes de recherches préalablement définis.

III. OBJECTIFS ET MÉTHODES DE L'OPÉRATION

1. Les objectifs

Deux objectifs principaux étaient visés :

- Le premier était de vérifier et réviser les données antérieures, quelque peu imprécises, et les replacer dans un cadre chrono-culturel aussi clair que possible.

- Le second était de répondre à des questions induites par les découvertes récentes. Ces questions portaient sur des points bien particuliers : le rôle de la vallée du Bez comme axe de circulation et de peuplement ; l'implantation de communautés agricoles néolithiques au nord du bourg actuel de Beylongue ; l'introduction de la métallurgie dans ce secteur ; les relations entre les élévations de terre de Bézaudun et les occupations antiques environnantes ; la mise en place du réseau paroissial et le peuplement médiéval.

2. Les méthodes

Pour atteindre les objectifs fixés, plusieurs méthodes de prospection ont été mises en œuvre concurremment. La prospection pédestre à vue a été privilégiée. Elle a été menée sur labours forestiers, champs de maïs et lits des ruisseaux. Tous les terrains accessibles n'ont pu être prospectés faute de temps ; en revanche, les investigations ont été conduites de manière intensive par des passages renouvelés. Les techniques employées avec succès au nord de Mont-de-Marsan par l'équipe du Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes (CRAL) dans les labours forestiers ont été appliquées ici, tirant profit de l'expérience acquise depuis 12 ans dans ce milieu particulier.

La prospection magnétique, ciblée sur quelques sites sélectionnés, a été utilisée en complément de la prospection à vue. L'examen exhaustif des collections réunies par les ramasseurs locaux et le contrôle des sites inventoriés antérieurement sont venus compléter le recensement. La prospection aérienne n'a pas été employée, le secteur étant peu propice à ce type de recherche du fait d'un taux de boisement très élevé, mais les données de la couverture aérienne IGN de 1969 et des clichés de la mission de F. Didierjean de 1989 ont été exploitées.

Afin d'avoir une approche plus affinée que celle autorisée par les seuls travaux de surface, une évaluation de plusieurs sites par des sondages a été réalisée. Quatre gisements ont ainsi été évalués par sondages manuels.

IV. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS PAR GRANDES PÉRIODES CHRONOLOGIQUES

Un tableau chiffré fournit une première indication des résultats obtenus. Ces données dégagent les grandes tendances de l'occupation du sol, l'étendue et l'importance des sites étant très variables.

Nombre de sites répertoriés :	avant	après
Arengosse :	9	28
Beylongue :	9	30

Par grandes périodes chronologiques :

	Paléo.	Néo./ Chalco.	Bronze	Fer	Antiquité	Moyen- Age	XVI ^e - XIX ^e s.
Arengosse	-	5	5	2	6	9	1
Beylongue	<u>1</u>	<u>4</u>	<u>6</u>	<u>2</u>	<u>3</u>	<u>12</u>	<u>2</u>
Total :	1	9	11	4	9	21	3

1. Des indices probables de Paléolithique supérieur

D'une manière générale, les vestiges du Paléolithique sont rares dans le vaste triangle des Landes de Gascogne au nord de l'Adour. Cette rareté est due à l'éloignement des sources de matière première d'une part, et à la couverture des sables éoliens qui masque le modelé antérieur d'autre part. Cependant, la fouille en 1998, à Brocas-les-Forges, d'un gisement du Badegoulien avec une série importante de raclettes, laissait entrevoir la possibilité de l'existence de telles industries (Gellibert, Merlet, 2000).

Des outils et lames en silex trouvés à Tauzia (Beylongue) par des ramasseurs locaux évoquent le Paléolithique supérieur et pourraient précisément se rapporter au Badegoulien (Fig. 3). Ici, la présence concomitante de raclettes et de burins transversaux, dièdres et sur troncature, avec un débitage laminaire comprenant plusieurs lames en silex du Bergeracois, dans des lots où ne figurent par ailleurs que des objets du Postglaciaire, paraît assez probante pour avancer une attribution au Magdalénien ancien (ou Badegoulien). Toutefois, les conditions de récolte ne permettent pas de situer l'emplacement d'origine des objets avec une précision satisfaisante. En particulier, il n'a pas été possible d'établir si ces objets étaient concentrés sur un espace restreint ou bien dispersés sur une grande surface. On remarquera que sur 58 sites inventoriés au cours de cette opération, Tauzia est le seul ayant livré une industrie paléolithique.

2. Aucune trace du Mésolithique et des débuts du Néolithique

Aucune trace du Mésolithique et du Néolithique ancien et moyen n'a été mise au jour. Il y a là un problème plus général pour l'Aquitaine, qui peut tenir aux types de sols, à l'orientation des recherches elles-mêmes ou à des conditions paléo-climatiques. Mais le constat négatif n'est peut-être que provisoire. En effet, un premier

gisement du Néolithique ancien vient d'être signalé au cœur de la Grande Lande, à Sagnac-et-Muret, près de la vallée de la Leyre (Lescarret, Merlet, 2002). Il n'est donc pas interdit d'espérer que d'autres signes de fréquentation de ces périodes soient remarqués à l'avenir près des ruisseaux qui arrosent la Grande Lande. Le nord de la commune d'Arengosse, qui appartient à la Grande Lande par sa configuration naturelle et ses sols, a pu présenter des conditions écologiques favorables à l'implantation de groupes mésolithiques et néolithiques. Cependant, à cause d'un couvert forestier total, il a été inaccessible en 2002, comme indiqué précédemment. Des armatures de flèches tranchantes ont été trouvées à Arengosse (La Plante, le Biton) et à Beylongue (ruisseau La Hitte, Plaisance). Elles sont certainement assez tardives et accompagnent un mobilier lithique du Néolithique final et/ou du début des âges des métaux. Celle trouvée à Plaisance -proche du type du Châtelet- pourrait néanmoins évoquer le Néolithique ancien ou moyen.

3. Les premiers agriculteurs au Néolithique final

Vers la fin du Néolithique, des groupes humains colonisent les terres argileuses de Beylongue (Le Borgne, Houac, Bétan, Tauzia) et d'Arengosse (La Plante) et y pratiquent l'agriculture. La quantité et la nature des vestiges recueillis ne laissent aucun doute sur les activités développées : près de 50 haches polies, plusieurs dizaines de meules et de broyeurs, de l'outillage en silex avec des traces de lustré. Le tout dans un périmètre de quelques dizaines d'hectares. Là encore, les conditions de récolte n'ont pas permis de localiser avec précision d'éventuels habitats et les photographies aériennes de 1989 n'ont pas apporté le secours attendu. La céramique fait défaut et l'on doit se contenter d'une attribution chronologique large sur la base du seul mobilier lithique. Ce qui est conservé dans les collections particulières et ce qui provient de nos propres récoltes indique le Néolithique final et le Chalcolithique, peut-être aussi les débuts du Bronze.

L'outillage en silex est composé surtout de grattoirs sur éclats, les microlithes sont absents, les armatures sont pour la plupart foliacées ou à ailerons et pédoncule avec quelques rares tranchantes. Les matières premières employées pour confectionner les haches polies (en majorité de l'ophite) et les meules (surtout un grès de l'Yprésien inférieur) proviennent de Chalosse, soit d'une trentaine de kilomètres. Plusieurs objets peu communs démontrent des contacts avec des régions éloignées, qu'il y ait eu échanges ou bien copie de modèles exogènes. Ainsi, une herminette perforée en ophite a pu être confectionnée localement, de même qu'une hache taillée en silex ; en revanche, un racloir-faucille sur plaquette de silex est peut-être originaire de la haute vallée de l'Ebre d'où provient la quasi-totalité des rares objets comparables

trouvés dans le Bassin de l'Adour ; un poignard semble en silex de Chalosse, copie sans doute des modèles du Grand-Pressigny (Fig. 4).

4. Des haches plates en cuivre (Chalcolithique)

Deux haches plates en cuivre attribuables au Chalcolithique ont été trouvées à Sournet (Arengosse) par un agriculteur en 1987 et 1989. Les prospections effectuées sur le site ont été négatives, à l'exception d'un anneau en cuivre dont l'association avec les haches ne pourrait être démontrée que par une analyse métallographique. Des tessons de céramique à décors plastiques trouvés dans un périmètre proche des haches relèvent d'une occupation du Bronze moyen, donc plus récente. Le contexte de ce dépôt reste par conséquent inconnu. Trois dépôts de haches métalliques sont désormais répertoriés dans un rayon de quelques kilomètres autour d'Arengosse : cette concentration n'est pas fortuite et incite à persévérer dans la quête de ce qui pourrait éclairer sur l'identité des porteurs des haches.

5. Une forte implantation du Bronze moyen médocain

La découverte de céramique à décors plastiques de pastillages et cordons à Arengosse (4 sites : Bézaudun, Le Biton, La Plante, Distance) et Beylongue (2 sites : Sencemion-unité 1, Tauzia), confirme la forte implantation du Bronze moyen médocain dans les Landes, mise en exergue ces dernières années par les travaux du CRAL, en particulier au nord de Mont-de-Marsan. Rappelons qu'un dépôt de haches à rebords médocaines avait été exhumé à la fin du XIX^e s. sur la commune d'Ygos, voisine d'Arengosse, à 3 km seulement à vol d'oiseau. Les tessons recueillis proviennent pour la plupart de grandes jarres à provisions (Fig. 5 et 6). L'existence de céramique domestique en d'assez nombreux points conduit à se demander quel type d'économie pratiquaient les hommes du Bronze moyen et si les habitats présentaient un caractère durable. Toutefois, il est à craindre que les gisements repérés ici ne puissent apporter que des bribes d'informations car ils se trouvent sur des terrains en culture de maïs et les travaux agricoles les ont probablement détruits.

6. Un dépôt remarquable du Bronze final

Le Bronze final est révélé par un dépôt de céramique fort original : Le Bigné-unité 3 à Beylongue, dont la mise au jour est sans aucun doute l'événement le plus marquant de la campagne 2002.

Le gisement a été découvert par H. Barrouquère en 2001 dans un labour pour une plantation de pins. Il est situé à 3 km au sud-ouest du bourg de Beylongue, sur le replat d'un coteau dominant vers le sud la vallée du Retjons et, au-delà, la vallée de la Midouze. A cet endroit, le sol est sablonneux. En surface, des tessons ornés étaient apparus sur une superficie restreinte, justi-

fiant une évaluation du gisement par sondage. Les travaux ont montré un amas de tessons de céramique, mêlés à des fragments de sole et de meules en grès. Le mobilier avait été retourné «en paquet» et brisé par la charrue forestière au moment du labour. Rien n'était en place, aucun agencement significatif des objets n'existait plus. L'ensemble, qui était à l'origine enfoui dans une fosse de petites dimensions très peu profonde, gisait sur moins d'1m² et 15 cm d'épaisseur. Des sondages ont été réalisés à la périphérie, contrôlant une aire de près de 150 m², sans le moindre indice supplémentaire. Ce dépôt apparaît donc comme totalement isolé.

Le plus remarquable est la présence de céramique à formes et décors rares :

- 2 gobelets de petites dimensions à fond pointu et portant une perforation. Les deux sont décorés d'incisions alignées et présentent des traces d'arrachement prouvant qu'ils appartenaient à un récipient multiple.

- 2 piédestaux, décorés eux aussi sur le cylindre de lignes et de chevrons.

Ces 4 objets ne sont pas fonctionnels, ils s'apparentent à des objets de culte ou de cérémonie ou à des objets ornementaux.

- 1 biberon, orné également, incomplet,

- 1 fragment de plat orné de triangles excisés en ligne et un fragment d'anse (?) avec le même décor.

D'autres vases sont plus communs au Bronze final, la plupart étant fragmentaires ou réduits à quelques tessons :

- 2 écuelles carénées, fines, portant des lignes horizontales sur le col,

- 1 vase fin décoré d'une ligne d'incisions sur le col,

- 1 vase avec des fausses grecques en 3 lignes incisées sur le col.

- 1 fragment de vase globulaire avec une ligne double brisée en chevrons,

- 1 autre grand vase globulaire avec des lignes parallèles.

- les fragments de 3 grandes jarres ornées de digitations en ligne sous le col et sur la carène,

- 2 vases avec des coups d'ongle appuyés sur la panse et des digitations sur le col et la lèvre,

- 2 fonds plats de grands récipients.

Il y a au total une vingtaine de récipients individualisables. Le mobilier comprend encore :

- quatre meules en grès, non entières, et un broyeur en quartzite,

- des fragments de terre cuite issus d'une plaque foyère,

- 1 nucléus à lamelles et 2 éclats de silex.

Ce lot est datable de la phase moyenne du Bronze final (B.F.II b - B.F.III a). Les objets qui sortent de l'ordinaire rappellent les productions des ensembles «palafittiques» du domaine alpin, mais les éléments de comparaison stricte font défaut. Avec la céramique rare, cohabitent des vases à usage domestique qui appartiennent à un fonds commun au Bronze final : écuelles caré-

nées à lignes incisées, jarres à digitations, vase à coups d'ongle sur toute la panse. Ce mélange hétéroclite, avec les meules et les fragments de sole, rend délicate l'interprétation du dépôt. Une étude spécifique est en cours et fera l'objet d'une publication prochaine.

Une hache en bronze à ailerons sub-terminaux et anneau a été trouvée à La Plante (Arengosse), en apparence isolée elle aussi. Elle est sensiblement contemporaine du dépôt du Bigné-unité 3, ce qui laisse espérer que d'autres implantations de cette période seront mises au jour à l'avenir dans le secteur.

7. Des documents funéraires du Premier âge du Fer

Le 1^{er} âge du Fer est représenté par des témoins funéraires à Beylongue (2 sites : Le Bigné-unité 5 et peut-être église Saint-Pierre) et Arengosse (2 sites : Illéou, Braguette-ouest).

L'unité 5 du Bigné est située dans la partie haute de la parcelle sur laquelle se trouve l'unité 3 déjà décrite. A cet endroit, le sol est constitué de sable dans la partie superficielle, puis de cailloutis dans une matrice argileuse à 30 cm de profondeur.

Deux sépultures renversées par le labour ont été repérées en prospection par H. Barrouquère en 2001. Distantes d'1,50 m, elles étaient à l'origine peu profondément enfouies. La première comprend un vase non décoré, à carène haute, col éversé, pied annulaire, avec un plat-couvercle et des esquilles d'os brûlés. La deuxième comprend un vase à carène médiane anguleuse et col haut. Il est incomplet au niveau du col. Le plat-couvercle porte à l'intérieur des cannelures doubles peu marquées rayonnant à partir du centre.

Un sondage effectué dans un sillon voisin à l'emplacement où paraissaient quelques tessons en surface, a mis au jour une troisième sépulture, à 9,30 m au sud-est des deux autres. Elle comprend un plat-couvercle brisé par le labour et un vase ossuaire haut à carène adoucie, décapité, qui contenait un gobelet accessoire et des esquilles d'os brûlés. Cette sépulture reposait dans une fosse creusée peu profondément, sa base atteignant juste le sommet de la formation de graviers et d'argile. La tombe avait été comblée par le produit de son creusement, rien ne distinguait en effet le sédiment de la fosse de l'encaissant. Il n'y a pas de charbons ni de cendres.

D'après la typologie des vases, on peut avancer une attribution chronologique au 1^{er} âge du Fer (Fig. 7). Si tel est bien le cas, les sépultures ne peuvent donc être mises en relation avec le dépôt céramique de l'unité 3, plus ancien.

La présence de plusieurs tombes indique vraisemblablement une nécropole. Il n'y a pas la moindre trace de tumulus observable sur cette parcelle et il est hautement probable qu'il n'y en a jamais eu. C'est un fait acquis pour les 50 dernières années, ainsi qu'il ressort de l'enquête orale menée auprès du propriétaire et de

l'examen des photos aériennes de la mission IGN 1969. Compte tenu des techniques sylvicoles en vigueur avant 1950, il est certain qu'aucun tertre n'a pu être arasé anciennement. D'ailleurs, l'emplacement de la nécropole sur le flanc d'un coteau ne correspond absolument pas aux lieux d'érection des tumulus dans la région. C'est donc bien une nécropole en tombes plates, dont l'étendue ne peut toutefois être mesurée. Faute d'autres tessons en surface, il n'a pas été réalisé de sondages supplémentaires, mais les exemples contemporains connus dans les Landes (nécropole de Mouliot à Laglorieuse par exemple) laissent supposer qu'il pourrait s'agir d'un cimetière communautaire.

A Illéou (Arengosse), des éléments de plusieurs vases funéraires ont été recueillis. L'existence d'une nécropole est possible là aussi, mais l'accès au sol est actuellement impossible du fait d'une culture légumière. Pour les abords de l'église Saint-Pierre (Beylongue) une mention ancienne (Daugé, 1912) fait penser également à des sépultures protohistoriques. A Braguette-ouest (Arengosse), un indice isolé évoque encore le 1^{er} âge du Fer.

Ces sites funéraires sont forcément en relation avec des habitats, sans doute pas très éloignés, mais pour le moment leurs traces n'ont pas été décelées.

Le Second âge du Fer reste toujours aussi discret et difficile à caractériser dans la région.

8. Une fréquentation antique marquée

Un ensemble de trouvailles autour et au milieu des élévations de terre de Bézaudun à Arengosse (Les Charbonnières, ruisseaux de Bézaudun, Braguette-ouest), s'accompagne de la découverte d'un bâtiment artisanal à proximité immédiate (Mouréou). L'analyse du mobilier céramique et monétaire de ces différents sites encadre les occupations entre le II^e s. avant et le III^e s. après J.-C. (Fig. 8).

Le site de Mouréou a été repéré par D. Vignaud en 2001. Les sondages ont mis au jour les fondations d'un bâtiment (Fig. 9) de forme sub-carrée mesurant 6,90 m x 6,10 m x 6,90 m x 7,35 m de côté, orienté sensiblement ouest-est (15°). Le bâtiment est implanté sur un affleurement d'argile, dominant un ru qui coule épisodiquement à 16 m au nord.

Les murs mesurent 46 cm d'épaisseur. Ils sont montés essentiellement en moellons de calcaire coquillier et garluche, avec des fragments de tuile à rebord, non appareillés et liés seulement par de l'argile, sans mortier. Les angles des murs reposent sur des blocs assez volumineux de calcaire, à une profondeur de 80 cm. Le calcaire coquillier (Aquitanien) a forcément été transporté depuis au moins une douzaine de km, la région d'extraction probable se situant autour de St Yaguen, Meilhan, St Martin d'Oney, Carcarès.

A l'intérieur, deux murs (sud et ouest) dont l'épaisseur est de 28 cm délimitent une sorte de couloir de 1,05 m de

large à l'ouest et 1,60 m à l'est. Ils circonscrivent une aire de 15m² qui montre en surface de l'argile rouge par une accumulation de tuiles et carreaux brisés souvent décomposés. Un sondage a fait apparaître, sur une épaisseur de 40 cm, ce même mélange, reposant par endroits sur des petits blocs de garluche. On peut considérer qu'il s'agit des restes d'un four de tuilier. Les murs intérieurs limiteraient le laboratoire et les petits blocs de garluche pourraient constituer l'assise des piliers soutenant la sole. Le mur nord est interrompu côté est par une ouverture de 1,90 m de large dont les pierres des bordures sont rubéfiées et couvertes de charbons de bois. Cette ouverture pourrait correspondre à l'alandier. Le mur Est présente lui aussi une interruption de 2 m, dont la fonction reste à établir. Dans le prolongement du mur sud (mais avec un léger décalage vers le nord de 10°) part un autre mur en direction du sud-est. Contrairement aux quatre murs du bâtiment, ce dernier comporte davantage de blocs de garluche que de moellons de calcaire coquillier. Un sondage a permis de le retrouver à 1,50 m, tandis qu'à 4,50 m des éléments de construction mal agencés pourraient marquer ce qui subsiste de ses fondations.

A l'extérieur, vers le sud et vers l'est, en surface, fragments de *tegulae* et *imbrex* sont répandus sur une superficie de 200 m² environ. Parmi ces éléments, plusieurs présentent des défauts et des déformations provoqués par une mauvaise cuisson (torsions, fissures, inductions) et sont donc des rejets.

Il faut noter l'absence totale de mobilier céramique et métallique. Aucun élément datant n'a été découvert. Bien entendu, la réalisation d'un investissement immobilier malgré tout assez lourd à cet emplacement suppose que l'atelier était destiné à répondre à des besoins pour des bâtiments peu éloignés. On peut néanmoins s'interroger sur la nécessité de construire un édifice aussi imposant simplement pour abriter un four. Peut-être le four est-il une réutilisation d'un bâtiment dont la fonction initiale était différente.

Des vestiges isolés à Beylongue (camp du Borgne, Le Bigné-unité1, ruisseau La Hitte), et Arengosse (Fourquet), notamment de la céramique à pâte vacuolaire aquitannique à bords rentrants, confirment la présence antique dans ce secteur, sans toutefois qu'un habitat ait pu être cerné.

9. Un Haut Moyen-Age très discret

Le Haut Moyen-Age reste d'une manière générale mal représenté dans les Landes et dans le sud de l'Aquitaine. Il faut certainement imputer cette lacune au manque de recherches ciblées, un hiatus du peuplement étant fort improbable. Un fragment de plaque-boucle (VII^e ou VIII^e s.) a néanmoins été exhumé à Bézaudun (Arengosse), ce qui conduit à envisager une éventuelle continuité de fréquentation de ce site

depuis l'Antiquité, supposition qui devra être étayée par des faits plus consistants.

10. Au Bas Moyen Age, un centre potier et des ouvrages castraux

Un atelier de céramique grise médiévale est connu depuis 1989 à Lioué (Beylongue). Huit autres concentrations de céramique grise médiévale ont été répertoriées en 2002 à Beylongue (Sencemion, Grand, Tauzia-nord/ouest, Peytrat, Le Bigné-surface générale, ruisseau La Hitte, sud du camp, Bétan-ouest). Dans la plupart des cas, il s'agit de tessonières, mais les fours n'ont pu être localisés. Cette abondance montre que les gisements d'argile accessibles en plusieurs points de la commune ont été largement exploités au Moyen-Age. Des ramassages sélectifs ont été opérés en vue d'un échantillonnage de ces productions (Fig. 10 et 11). Les formes sont stéréotypées, tout-à-fait comparables à celles de la série de référence de Lioué, tout comme les décors. Les récipients sont des oules, des pichets, des pots, des cruches, des jattes et des bassines, c'est-à-dire le vaisselier de service d'office. Par son importance, cette production semble dépasser les besoins d'une simple communauté villageoise et paraît faire de Beylongue un véritable centre potier. Mais elle a pu perdurer sur une durée non déterminée et sa datation n'est pas bien assurée.

Dans le même temps, l'emplacement de deux paroisses disparues a été reconnu. L'église Sainte Marie à Arengosse a été localisée dans le quartier de Bézaudun, siège d'une seigneurie attestée au XIV^e s. A Beylongue, où une seigneurie de Saint-Siméon est citée au XIV^e s., des indices de peuplement médiéval ont été relevés dans l'actuel quartier de Sencemion (déformation moderne du patronyme), accréditant l'existence d'une paroisse dont l'emplacement de l'église n'a pu être retrouvé.

En ce qui concerne les camps, deux ouvrages de terre majeurs ont été étudiés. Les fortifications de Bézaudun se présentent comme un système complexe utilisant le relief naturel de la bordure sud du plateau dominant la vallée du Bez. Les levées de terre et les fossés y apparaissent en connexion avec deux mottes : le Tuc de Mouréou et celui de Bergeron, et une possible basse-cour. Une troisième motte, le Tuc de la Motte Vieille, est placée un peu à l'écart. Des traces multiples de la présence humaine à l'époque médiévale ont été recueillies sur le site. Parmi les éléments caractéristiques, le numéraire, le mobilier métallique et la céramique témoignent majoritairement d'une occupation entre le XII^e et le XV^e s. (Fig. 12 et 13). Si les structures castrales sont manifestes, l'ensemble a pu connaître plusieurs états et la question de l'existence d'un système défensif antérieur n'est pas résolue. Des plans, en cours d'élaboration, permettront de mieux dimensionner les dénivellations de cet ensemble.

Le camp du Borgne à Beylongue est une enceinte ovale bien conservée de 170 m de long sur 130 m de large, dont les remparts de terre ont une hauteur de 12 m en moyenne (Fig. 14). L'impossibilité d'accéder au sol du fait du boisement n'a pas permis d'y recueillir de nouvelles informations et la date de sa construction reste incertaine. Sa morphologie invite à y voir un camp antérieur au Moyen Âge. Trois autres élévations de terre, trop petites pour être des mottes semble-t-il, existent sur la commune. Leur fonction reste à élucider. Le «castra» d'Arengosse a été redécouvert, son emplacement avait prêté à de nombreuses confusions depuis qu'il avait été signalé à la fin du XIX^e siècle. Il se situe au nord-ouest du bourg, près de la route de Luglon, et comporte une motte dans sa partie nord.

II. XVII^e-XIX^e siècles

Plusieurs établissements artisanaux aujourd'hui disparus ont été retrouvés : poteries-tuileries, atelier de métallurgie du fer. Trois d'entre eux ont été inventoriés en raison de leur intérêt : poterie Naureils à Beylongue, La Tuilerie à Arengosse, atelier métallurgique du Bigné-unité 6 à Beylongue.

Des sondages ont été réalisés sur ce dernier, découvert par H. Barrouquère en 2001, et situé à l'extrémité est de la plantation de pins du Bigné vers le sommet du coteau. Sur 200 m² et une épaisseur de 15 à 20 cm, sont répandus des scories de fer, dont certaines de dimension > 10 cm, et des blocs de résidus de forge, mêlés à des tessons de céramique médiévale (et post-médiévale ?), de la tuile canal épaisse non moulée, ainsi que des blocs épais de terre cuite paraissant provenir du démantèlement des parois d'un four. Cet épandage repose sur un sédiment gris-noir épais de 5 cm, enrichi en matière organique, livrant aussi quelques pierres rubéfiées et un peu de mortier. Tout porte à voir là les restes d'un bâtiment ayant abrité un atelier métallurgique. Plusieurs sondages ont permis de contrôler une superficie d'environ 50 m². La stratigraphie décrite ci-dessus se retrouve uniformément sur cette surface. Aucune structure en place (fondation, etc) n'a été mise au jour. L'incertitude demeure pour fixer l'ancienneté de cet artisanat. Certes des tessons de céramique médiévale ont été ramassés en surface et dans les niveaux, mais on hésite à les associer aux restes de l'atelier métallurgique. On peut simplement affirmer que l'unité 6 du Bigné est antérieure à 1829. En effet, grâce à diverses sources écrites, on connaît en détail les activités économiques qui existaient à Beylongue à cette date et qui s'y sont développées depuis. Or, aucune forge n'est mentionnée.

L'unité 6 laisse entrevoir tout l'intérêt qui s'attacherait au repérage systématique des petites unités artisanales de la Grande Lande : tuileries, poteries, fours à goudron, forges. Les travaux récents sur les fours à goudron en Pays de Born et Pays de Buch (Aufan et Thierry, 1990) et sur la métallurgie à Saint-Paul-lès-Dax (Réchin

et al., 2000), prouvent que de telles petites unités ont pu fonctionner à l'époque médiévale et dans certains cas dès l'Antiquité. Leur recensement et leur étude modifieraient certainement la vision que l'on peut avoir de l'économie rurale de la Grande Lande au cours des deux derniers millénaires.

VI. BILAN PAR RAPPORT A LA PROBLEMATIQUE DE DEPART

Au terme de ce rapide exposé des principaux résultats de l'opération, il est utile de soumettre les idées qui ont guidé la recherche à un examen critique.

1. La vallée du Bez comme axe de circulation nord-sud

La rivière Bez a pu constituer le tronçon intermédiaire -entre la vallée de la Leyre et la Midouze- d'une voie de circulation et de peuplement nord-sud joignant la Gironde aux pays de l'Adour. Cette hypothèse de travail était une idée-force de l'opération. Emise par R. Arambourou pour le Second âge du Fer (Arambourou, 1981), sur la base de considérations géographiques et toponymiques (Bézaudun = la forteresse du Bez, en celte) quelque peu conjecturales, elle méritait vérification. L'enjeu est de taille, puisqu'il concerne le sens des courants de diffusion des techniques et des modes dans une partie de l'Aquitaine à différentes périodes. De nouveaux arguments sont venus à l'appui d'une voie de circulation possible, comme la succession de fréquentations à diverses périodes observées sur l'important complexe de Bézaudun qui commande un accès à la vallée du Bez. Cette hypothèse devra être approfondie à l'avenir, car en 2002 nous n'avons pu explorer que très ponctuellement la zone située au nord d'Arengosse (sable et marais) en raison d'un couvert forestier total.

2. L'implantation de communautés agricoles néolithiques sur les terres argileuses au nord du bourg de Beylongue :

C'est sur les terres argileuses situées au nord du bourg actuel que les premières haches polies avaient été signalées en 1970. D'autres découvertes se sont ajoutées au premier lot pour constituer un ensemble vraiment fourni. Cette implantation est bien affirmée à partir du Néolithique final, par la quantité des vestiges et la présence de quelques objets caractéristiques. Par contraste, les sols sablonneux n'ont pas livré le moindre objet de cette période. Mais faute de pouvoir localiser très précisément des unités d'habitation, on est contraint de s'en tenir à une détermination chronologique assez large (Néolithique final et Chalcolithique), sans attribution culturelle. La proximité du camp du Borgne invite à s'interroger sur une relation éventuelle entre les deux sites. L'impossibilité d'intervenir sur ce camp bloque actuellement la question.

3. L'introduction de la métallurgie

Deux découvertes sont venues alimenter le stock d'indices métallurgiques connus : une tuyère à Sencemion-surface générale (Beylongue) et un anneau en cuivre à Sourmet (Arengosse), sans que des réponses décisives soient apportées sur le contexte de ces traces de métallurgie. La concentration en Pays de Brassens de plusieurs dépôts d'objets métalliques dans un rayon de quelques kilomètres (Ygos, Arengosse) incite fortement à poursuivre les investigations dans ce domaine. Il apparaît en effet de première importance d'essayer d'établir si ces dépôts métalliques livrent les produits d'une métallurgie locale ou bien le fruit d'un transport dans le cadre de circuits organisés entre les Pyrénées et le Médoc. L'absence de tout gîte cuprifère dans le secteur rehausse l'intérêt du débat.

4. Les relations entre les élévations de terre de Bézaudun et les occupations antiques environnantes

Si l'ampleur des travaux défensifs de l'époque médiévale à Bézaudun en fait un système castral d'importance, la datation exacte des premiers aménagements des élévations naturelles du site est encore à déterminer. La somme des trouvailles gallo-romaines au milieu et autour de cet ensemble, qui couvre une dizaine d'hectares, tend à accréditer une utilisation antique de ces élévations, utilisation dont la nature reste à comprendre. Des progrès ont été accomplis grâce à la découverte du bâtiment en dur de Mouréou, qu'il faudra replacer dans son environnement économique.

5. La clarification des questions du peuplement médiéval et de la mise en place du réseau paroissial

Si les investigations sont décevantes pour le repérage de l'habitat, c'est sans doute en raison de la nature précaire des matériaux de construction utilisés, qui n'ont pas laissé de traces. En revanche, les activités artisanales sont maintenant mieux documentées. Dans ce domaine, l'importance de la production potière de Beylongue se confirme. Son ancienneté, fixée au XIV^e s. par les inventeurs du site de Lioué, pourrait être reculée au XII^e ou XIII^e s. Plusieurs arguments militent en effet en faveur d'une datation plus haute. D'abord, l'église Saint-Pierre a été édifiée vers 1100, accompagnant certainement la poussée démographique reconnue dans cette partie de l'Aquitaine au XII^e s., ce qui peut expliquer des besoins nouveaux en vaisselle domestique. Ensuite, sur le site du Bigné, un fermail du XIII^e s. a été recueilli en surface avec des tessons de cette céramique. Enfin, les comparaisons typologiques des céramiques de Beylongue avec des productions d'autres régions d'Aquitaine (Bazadais, Bordelais, Agenais) conduisent à une fourchette XII^e-XIV^e s. Toutefois, en l'absence de textes écrits, ces arguments sont fragiles car il n'est pas possi-

ble de replacer ce phénomène économique dans un cadre historique connu. D'autres investigations seront donc nécessaires pour pouvoir caler chronologiquement ces productions.

VII. PERSPECTIVES NOUVELLES

Les bénéfices de l'opération menée en 2002 sont considérables. Globalement, les axes de recherche choisis au départ se sont révélés assez pertinents. Bien entendu, l'approfondissement des recherches s'avère nécessaire sur certains points, tandis qu'une adaptation aux données nouvelles est requise dans d'autres cas. Les découvertes effectuées modifient la perception que l'on pouvait avoir du peuplement de ce secteur. Elles font franchir à la problématique un pas important en suscitant de nouvelles réflexions dont la portée dépasse même largement, pensons-nous, le cadre local.

Une métallurgie précoce du bronze dans le bassin de l'Adour ?

La tuyère en terre cuite trouvée à Beylongue (Sencemion) est un témoignage de métallurgie du bronze, auquel s'ajoute une autre tuyère trouvée cette année lors de la fouille de l'habitat du Bronze moyen du Moulin de Caillaou à Cère (Landes). Ces indices posent désormais la question d'une métallurgie locale précoce du bronze, ce qui est vraiment nouveau.

Un Bronze final atlantique très oriental !

L'étonnant dépôt de céramique du Bronze final du Bigné-unité 3 provoque bien des interrogations. Ne serait-il qu'un lot d'objets transportés très loin de leur lieu de conception (domaine alpin?) et que font alors ces objets dans cet extrême Sud-Ouest? Comment imaginer que ce dépôt serait isolé dans l'Aquitaine? Déjà, la hache à ailerons subterminaux et anneau de La Plante à Arengosse fournit un jalon des productions «orientales» dans le secteur. On sait aussi que le Bronze final est représenté à Mont-de-Marsan par une abondante série céramique qui ne déparerait pas dans des ensembles plus orientaux (Coffyn, 1988). La multiplication des travaux de terrain pourrait réserver d'autres surprises du même genre, en Aquitaine comme sur toute la façade ouest de la France. L'antinomie persistante dans les écrits entre Bronze oriental (Rhin-Suisse-France-Orientale/RSFO) et Bronze atlantique ne doit-elle pas être enfin remise en cause par une révision des concepts?

Un réseau antique rural assez dense?

La présentation de l'espace landais à l'époque antique se résume souvent à de grosses unités d'occupation : villes, *villae* tardives dans les terres fertiles du Marsan et de la vallée de l'Adour, et à quelques grands axes routiers. Les fermes et les petits établissements artisanaux n'ont que peu retenu l'attention des chercheurs. Ainsi, un seul atelier de tuilier avait été signalé jusqu'alors

(Angoûmé, près de Dax). Leur étude améliorerait pourtant la connaissance de l'économie et du milieu rural de la société gallo-romaine locale, encore peu avancée.

L'atelier de tuilier de Mouréou et l'ensemble de trouvailles gallo-romaines faites autour de Bézaudun (Arengosse) signalent-ils la présence d'un établissement important (*villa, vicus*) dans un rayon proche, comme on serait fondé à le penser ?

Un centre potier médiéval autour de Beylongue ?

Il se confirme que Beylongue était un centre potier au Moyen-Age. Il conviendrait de cerner l'aire de diffusion et établir la chronologie de cette production. A cet égard, les éléments datants font cruellement défaut et ne permettent pas de fixer de repères dans l'immédiat.

Une recherche à élargir et approfondir

Sur les communes d'Arengosse et Beylongue, la carte archéologique va pouvoir s'enrichir des acquis de l'opération en vue de la mise en place d'une gestion à plus long terme du patrimoine. La sensibilisation d'informateurs locaux devrait permettre un certain suivi sur le terrain de l'évolution des plantations forestières et des aménagements de génie rural.

Pour comprendre l'anthropisation de ce secteur, l'élargissement géographiquement des prospections est souhaitable. La dynamique mise en route en 2002 pourrait s'appliquer dans un premier temps aux quatre communes voisines : Ousse-Suzan, Saint-Yaguen, Villenave, Ygos-et-Saint-Saturnin, actuellement presque vierges sur la carte archéologique (8 sites répertoriés seulement au total pour ces 4 communes !). Si l'on s'attache à poursuivre les investigations sur le terrain, le travail peut déboucher sur un véritable plan d'occupation des sols archéologique de tout le Pays de Brassenx (8 communes).

Mais il est clair qu'une partie des réponses aux interrogations nées de l'opération menée en 2002 est à rechercher au-delà des limites du Brassenx. L'idée d'une exploration méthodique de la Grande Lande, c'est-à-dire d'un espace géographique couvrant le bassin de la Leyre et les zones de «lagunes» du plateau landais, s'impose dès lors comme un moyen d'obtenir de nouvelles avancées des connaissances.

Remerciements

Nos remerciements s'adressent aux principaux participants à cette opération : J. Amiel, B. Gellibert, L. Chaparo, B. Coumaillieu, M. Dessay, J. Lartigolle, M. Martinat, P. Marsan, F. Réchin, le Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes (CRAI), le Groupe de Recherche Archéologique de l'Université de Pau et Pays de l'Adour (IRSAM).

Bibliographie

- AUFAN R. et THIERRY F., 1990, Histoire des produits résineux landais, *Soc. Hist. et Archéo. du Pays de Buch*, 191 p.
- ARAMBOUROU R., 1981, Préhistoire des Landes. II Les Temps Post-glaciaires, *Bull. Soc. Borda*, p. 443-465.
- BARROUQUÈRE H., 2001, *Rapport de prospection-inventaire sur 11 communes de la région de Tartas (Landes)*, 81 p., en dépôt au SRA d'Aquitaine.
- BOYRIE-FÉNIÉ B., 1994, *Carte archéologique de la Gaule, 40- Les Landes*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 193 p.
- CAUSSE F., DIDIERJEAN F., MERLET J.-C., SLAU J.-P., 1989, *Rapport sur la prospection systématique de 6 communes en Haute-Lande (Pays de Brassenx)*, Landes, 36 p., SRA d'Aquitaine.
- CAUSSE F., DARDEY G., LANGLADE B., SLAU J.-P., 1989, Découverte d'une tessonnrière de poteries grises médiévales à Beylongue (Landes), *Bull. Soc. Borda*, p. 113-135.
- CARRÈRE I., 1986, Les instruments perforés dans les Landes, dans *Néolithique et Chalcolithique dans les Landes et en Béarn, données nouvelles*, dir. MERLET J.-C., Dax, 1986, p.55-61.
- COFFEYN A., 1988, La collection Schmitt à Mont-de-Marsan, *Bull. Soc. Borda*, p. 29-36.
- COUMAILLEAU J.-B. et DUPOLY G., 1981, A propos d'un catillus gallo-romain et d'une hache de pierre polie trouvés à Villenave et Arengosse (Landes), *Bull. Soc. Borda*, p. 467-474.
- DAUGÉ C., 1912, *Rion des landes. Son histoire*, Bergerac, 459 p.
- DUPOLY G., 1981, Excursion commentée du 24 mai 1981 dans le Brassenx, *Bull. Soc. Borda*, p. 571-616.
- GELLIBERT B., MERLET J.-C., 2000, Le gisement badegoulien de Cabannes (commune de Brocas-les-Forges, Landes), *Archéo. des Pyr. occid. et des Landes*, t. 20, p. 81-104.
- GIBUT P., 1996, Indices d'occupations antiques sur les communes d'Arengosse et Hinx, *Bull. Soc. Borda*, p. 111-120.
- HIRSCHINGER J., 1970, Une section d'archéologie au club des jeunes de Tartas, *Bull. Soc. Borda*, p. 119-128.
- LESCARRET J.-P. et MERLET J.-C., 2002, Une occupation à industrie microlithique à Locq-Bieilh (Sagnac-et-Muret, Landes), *Bull. Soc. Borda*, p. 87-96.
- MERLET J.-C., 1986, Une hache en cuivre découverte à Arengosse, *Bull. Soc. Borda*, p. 235-240.
- PLATEL J.-P., 1990, Carte géologique au 1/25 000^e Tartas, BRGM Paris.
- RÉCHIN F. et al., 2000, L'émergence d'une tradition sidérurgique dans les Landes de Gascogne aux époques romaine et médiévale : sondages archéologiques à Saint-Paul-lès-Dax (Landes), *Archéo. des Pyr. occid. et des Landes*, t. 19, p. 137-161.

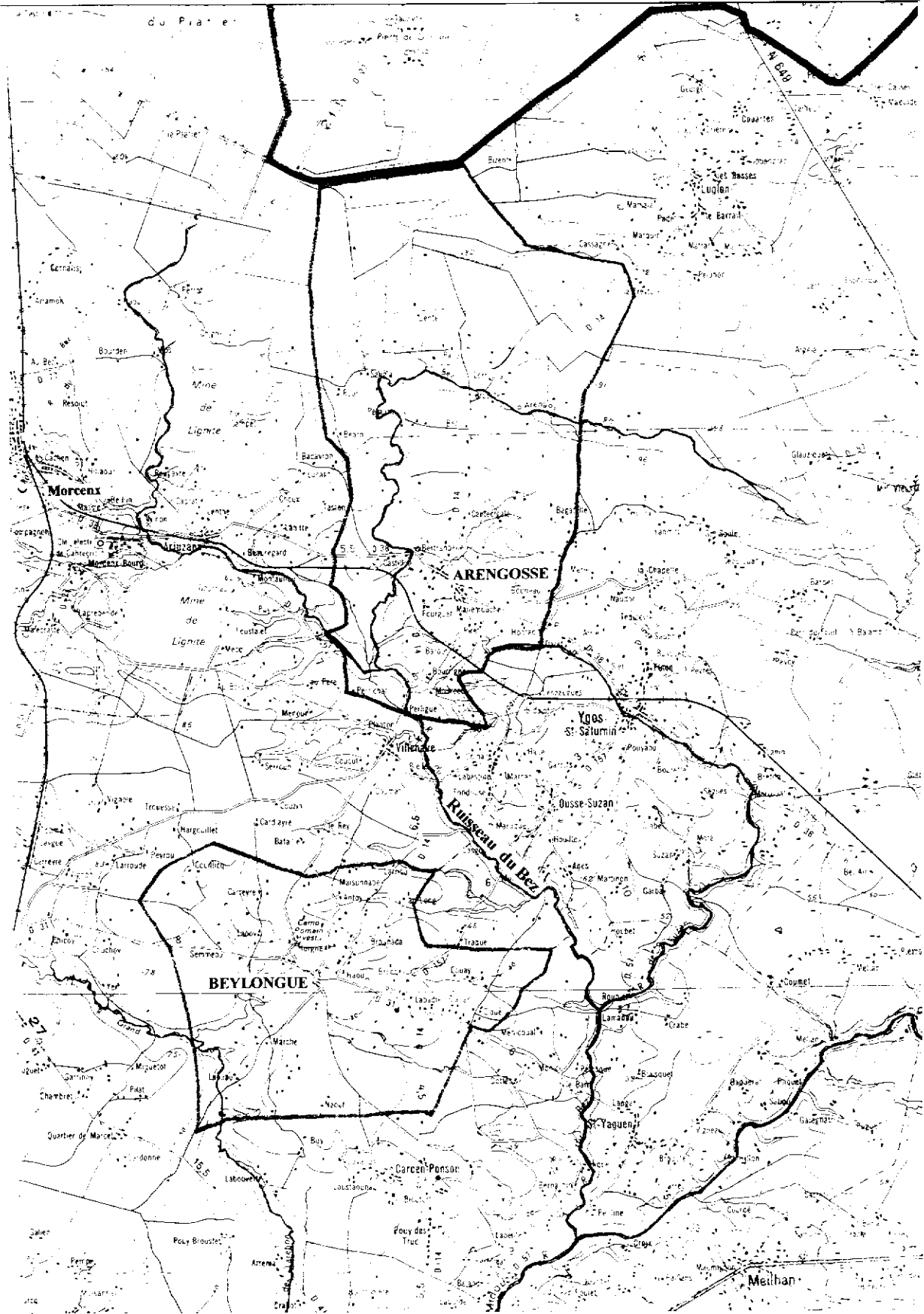


Fig. 2 : Carte de situation d'Arengosse et Beylongue (extrait de la carte IGN au 1/100 000).

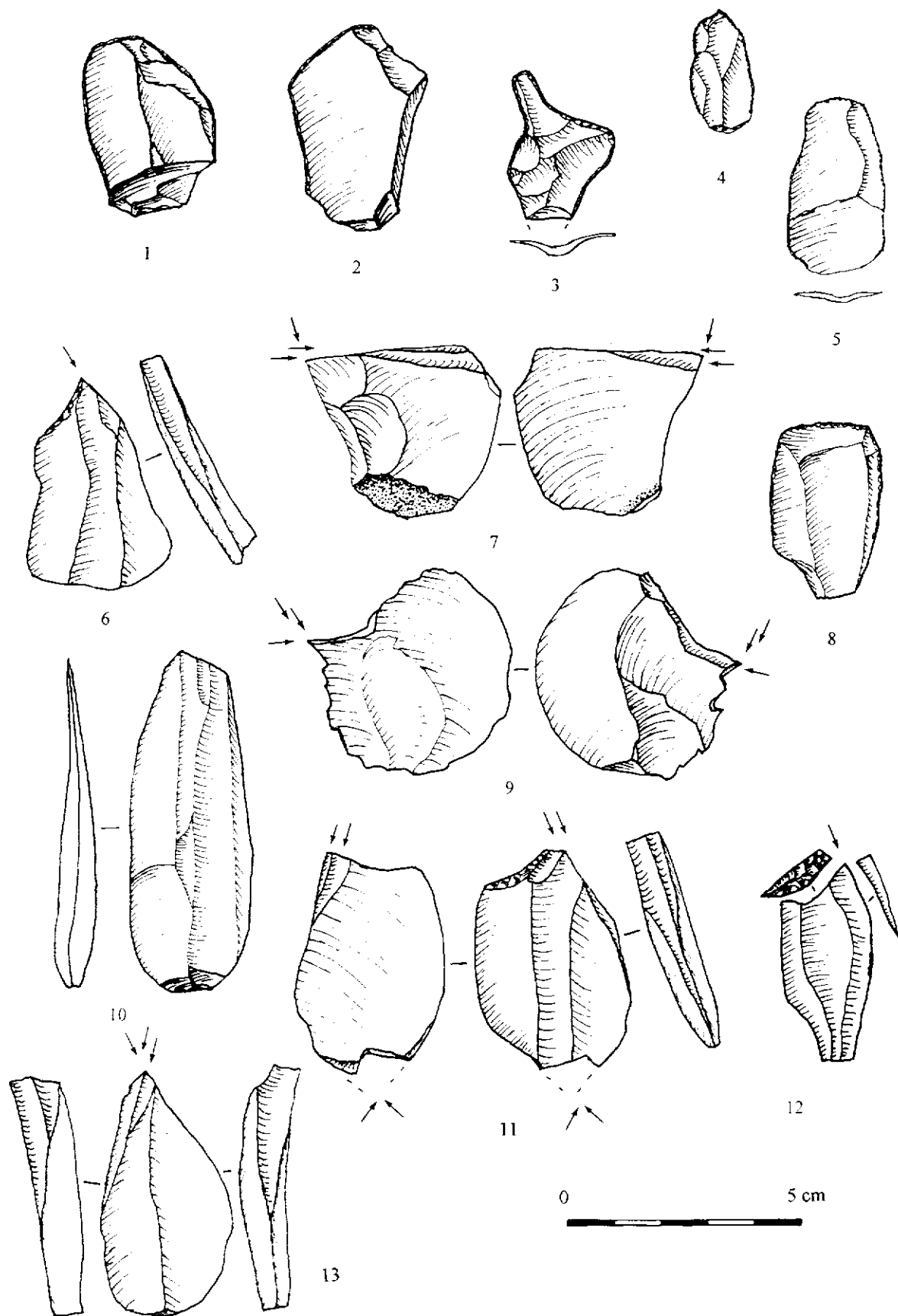


Fig. 3 : Paléolithique supérieur. Industrie lithique de Tautzia (Beylongue), Magdalénien ancien à raclettes (Badegoulien) probable.
1 à 5, 8 : raclettes. 6, 12 : burins sur tronçature. 7, 9 : burins transversaux. 10 : lame brute. 11 : burin multiple mixte. 13 : burin dièdre.

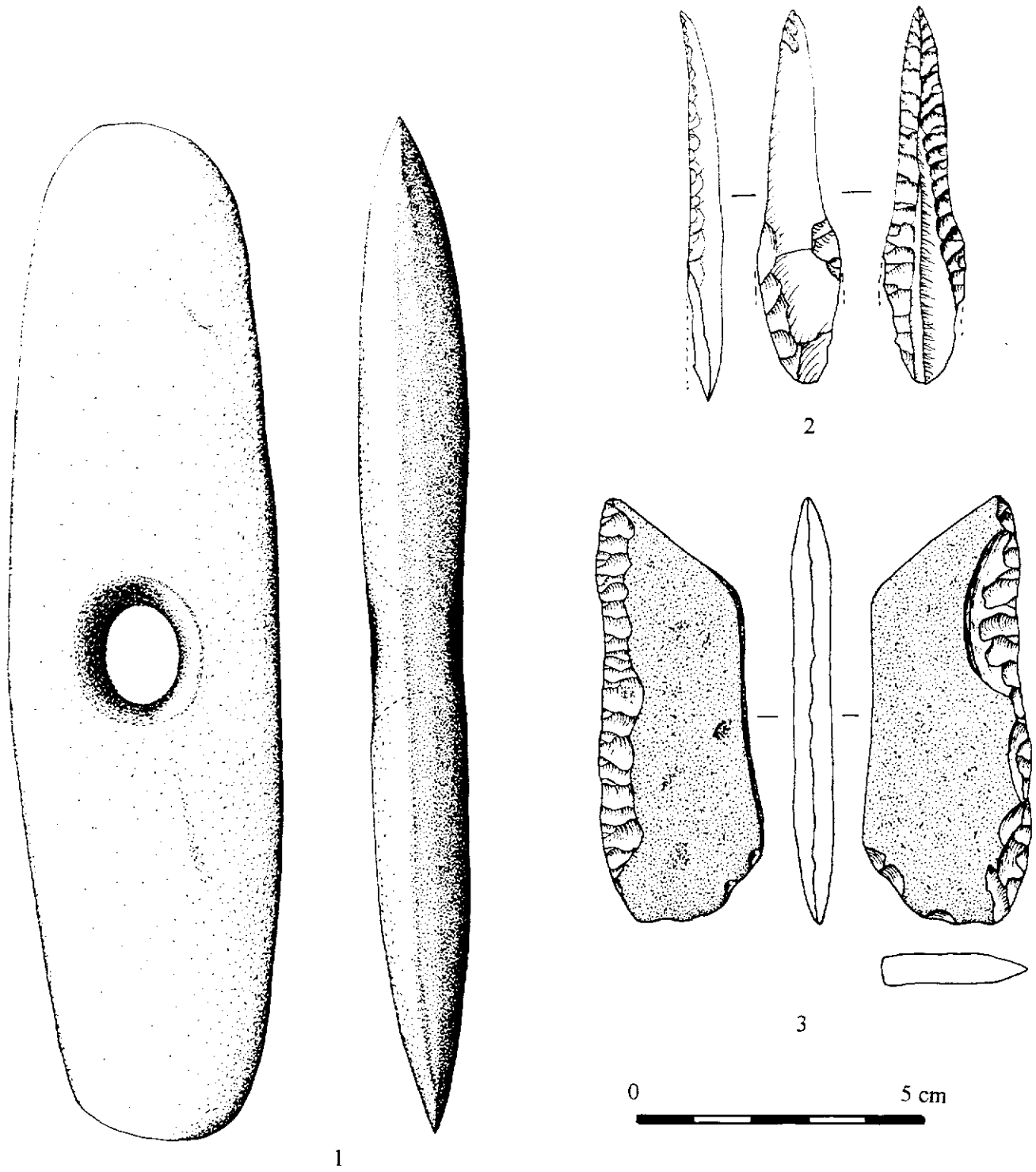


Fig. 4 : Néolithique final. Mobilier lithique de Bétan-Houac (Beylongue).
1 : herminette perforée. 2 : poignard en silex. 3 : racloir sur plaquette de silex.

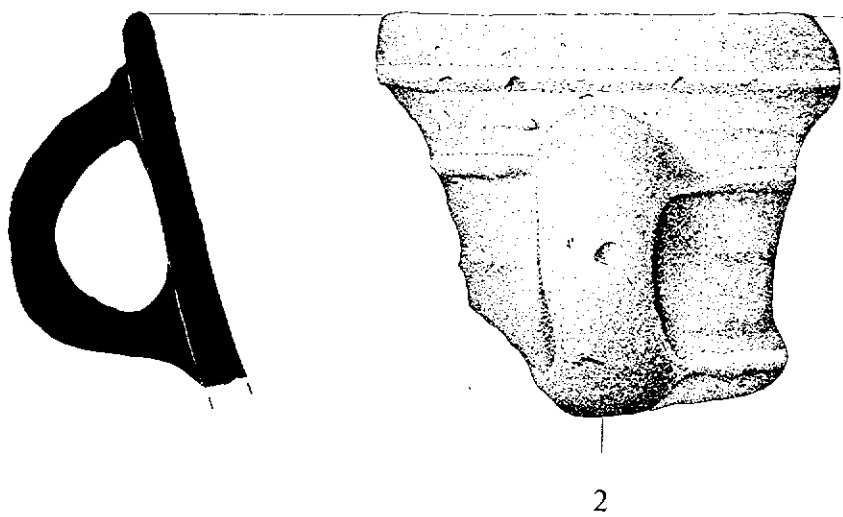
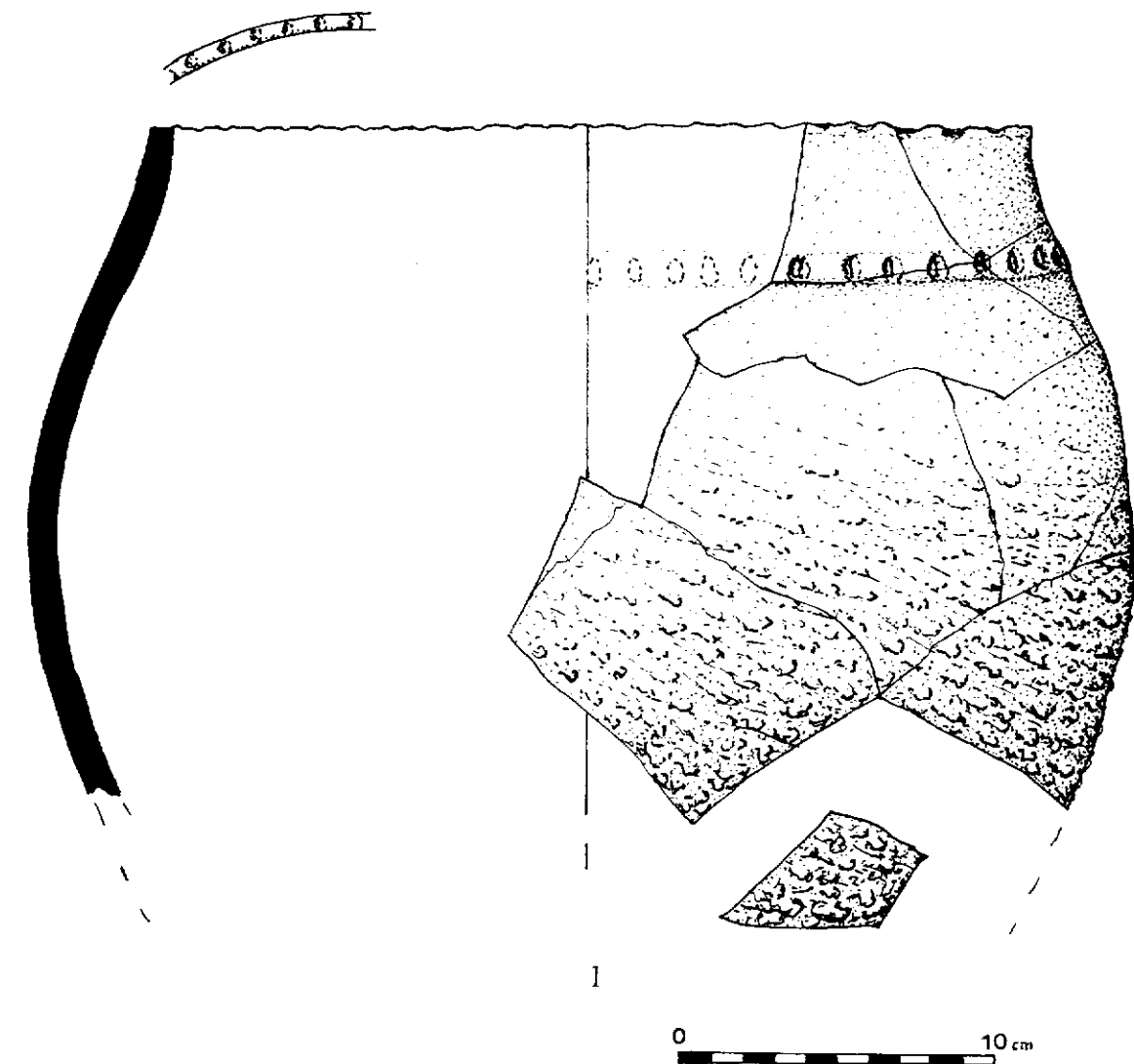


Fig. 5 : Bronze moyen. Mobilier céramique. Grands récipients.
1 : grande jarre à cordon digité, lèvre digitée, et projection de barbotine sur la panse (Sencemion-unité1. Beylongue)
(Bronze moyen ou final).
2 : bord de grande jarre avec anse et cordons (Bézaudun, Arengosse).

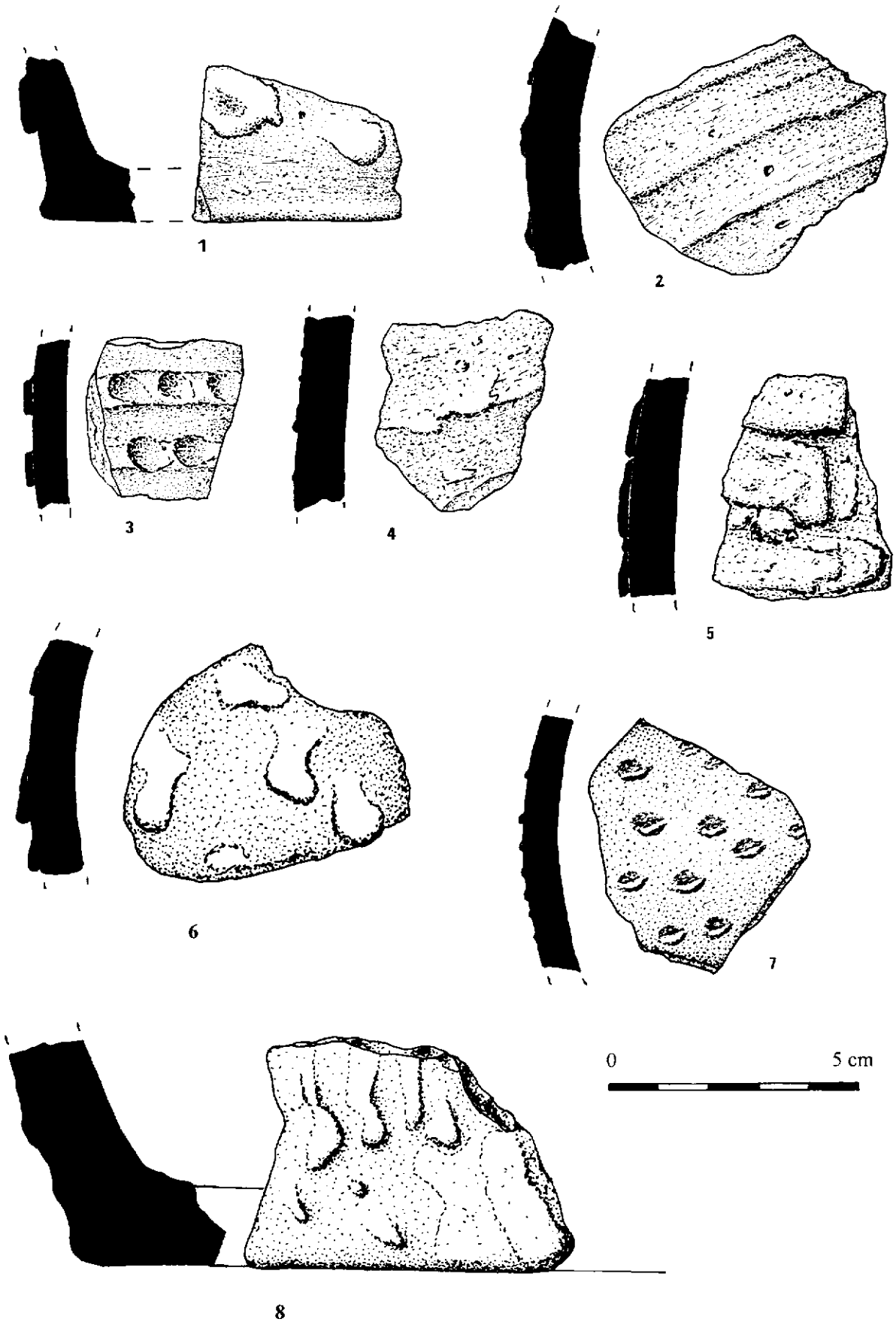
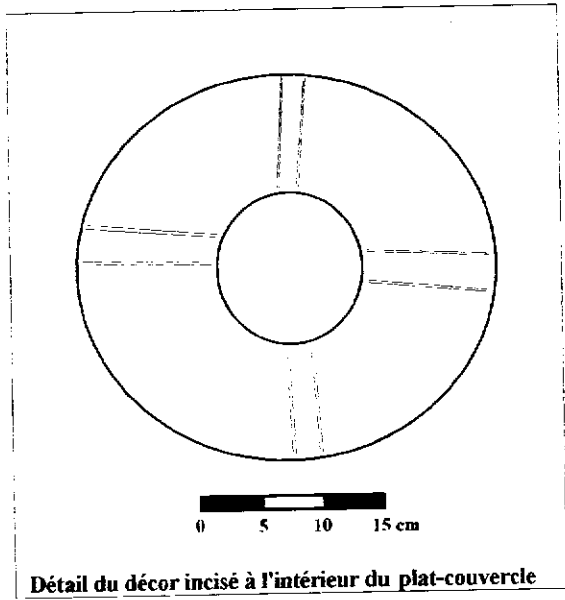
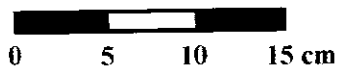
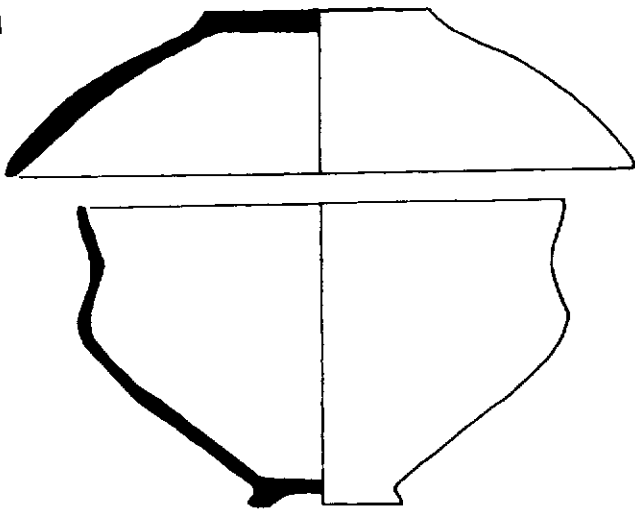


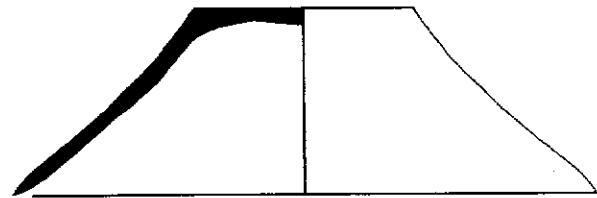
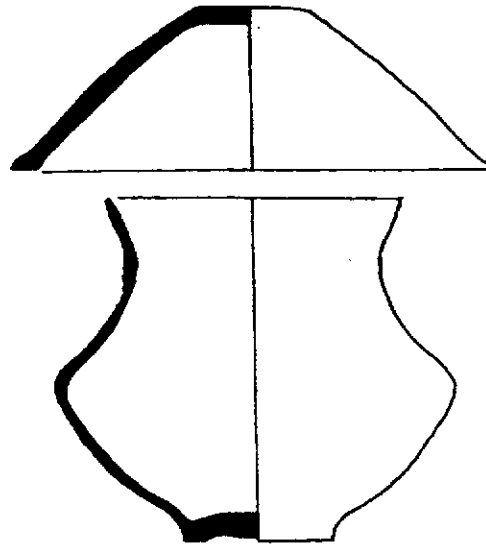
Fig. 6 : Bronze moyen de style médocain. Tessons avec décors plastiques de cordons, pastillages et coups d'angle.
1 à 5, 7 : Distance (Arengosse). 6 : Tausia (Beylongue). 8 : Le Biton (Arengosse).



S1



S2



S3

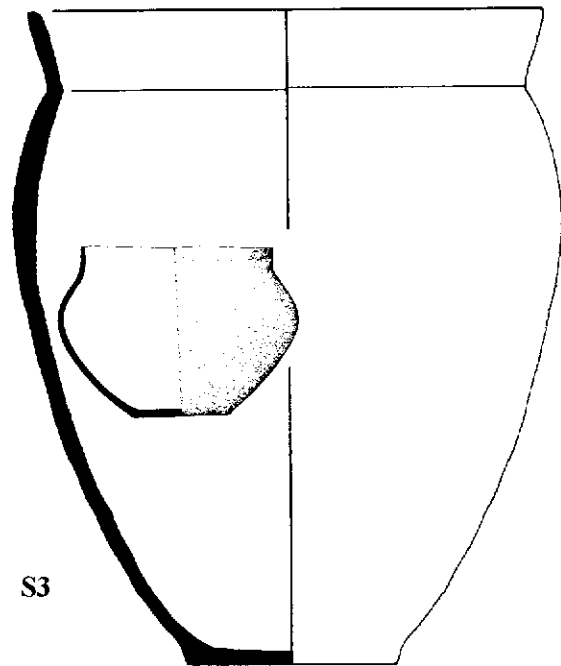


Fig. 7 : Premier Age du Fer. Mobilier funéraire. Le Bigné-unité 5 (Beylongue).
Mobilier céramique des sépultures S1, S2 et S3.



Céramique complète



Fragment de *tegula*



Denier républicain

Fig. 8 : Antiquité. Bézaudun (Arengosse). Exemple de mobilier céramique et métallique découvert dans le ruisseau.

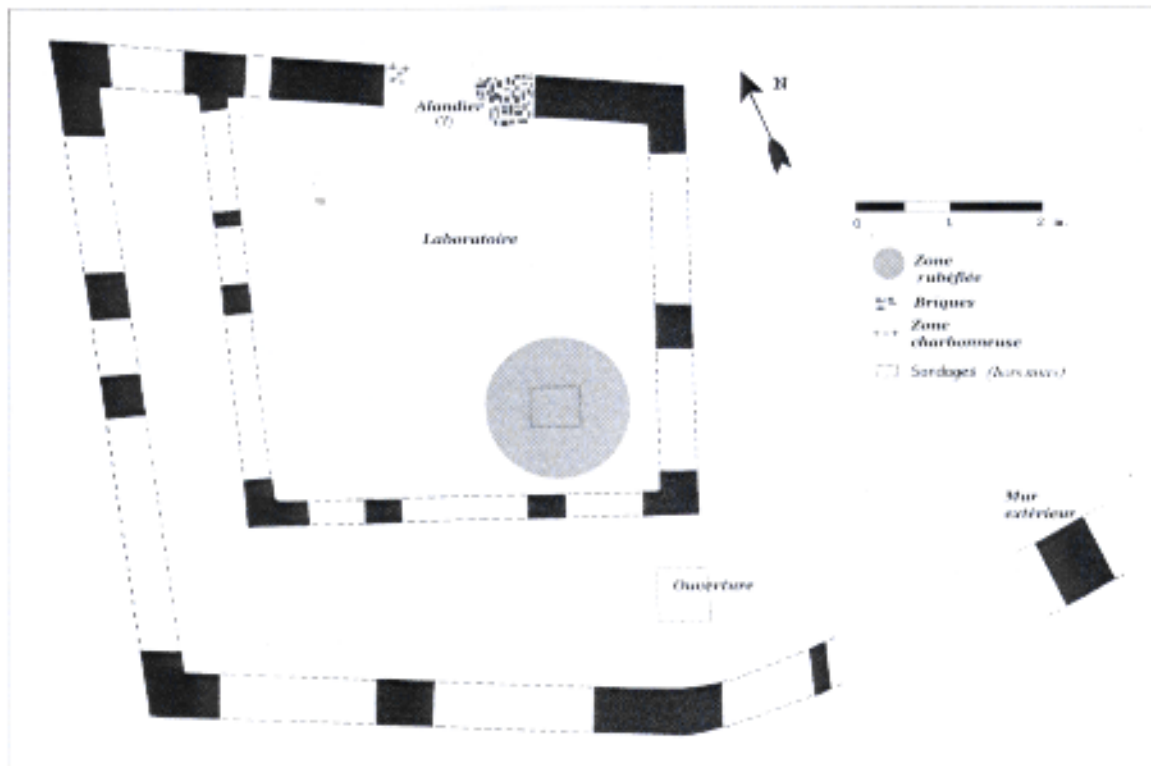
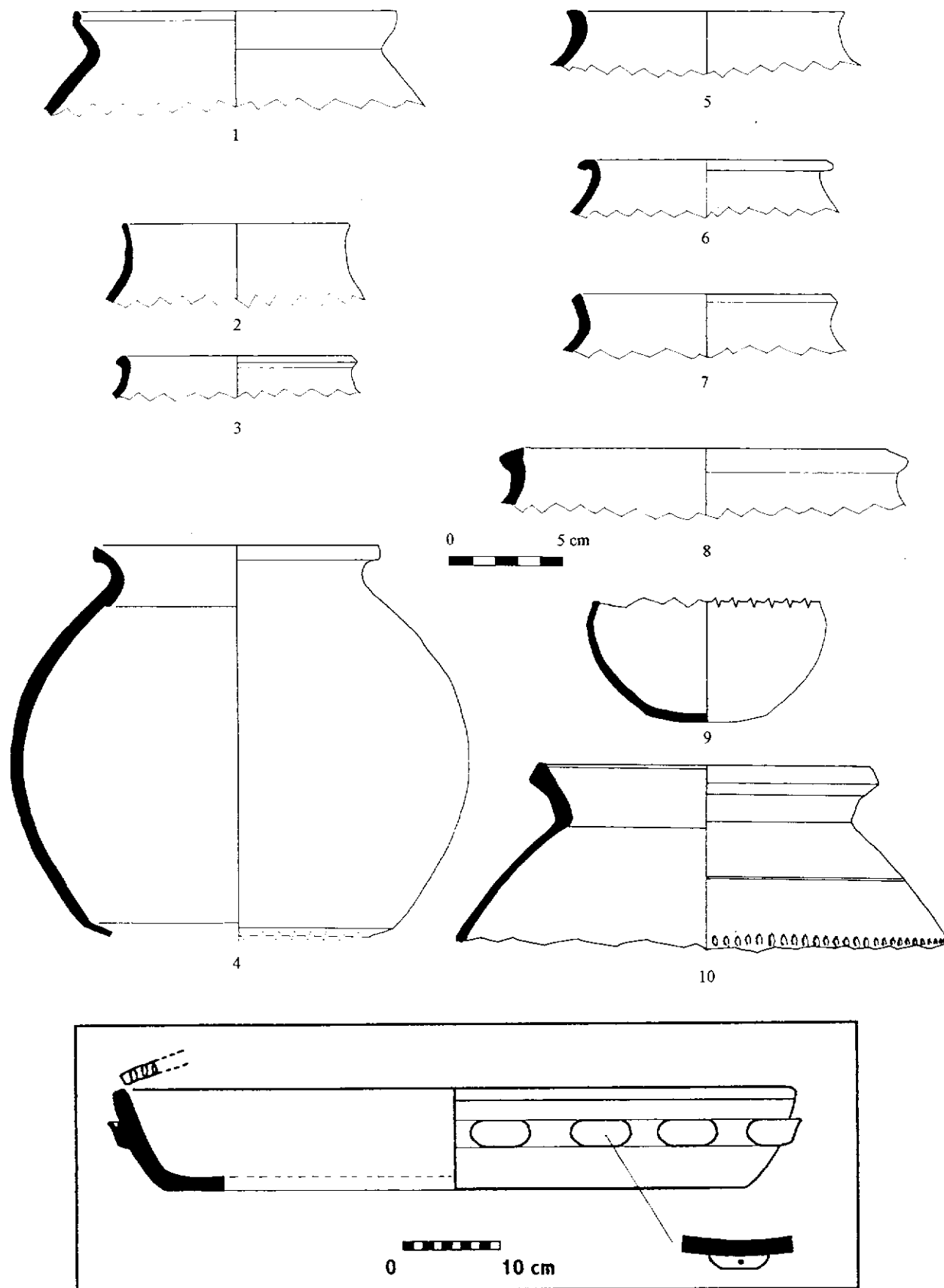


Fig. 9 : Antiquité. Mouréou (Arengosse), atelier de tuilier probable. Relevé des fondations du bâtiment.



11

Fig. 10 : Moyen Age. Beylongue. Echantillon des productions de céramiques grises découvertes en plusieurs points de la commune.
1 à 3, 5 à 8 : Le Bigné-surface générale ; 4 : vase ovoïde presque entier (La Grande Coume) ;
9 à 11 : exemples des formes découvertes sur l'atelier de Grand.

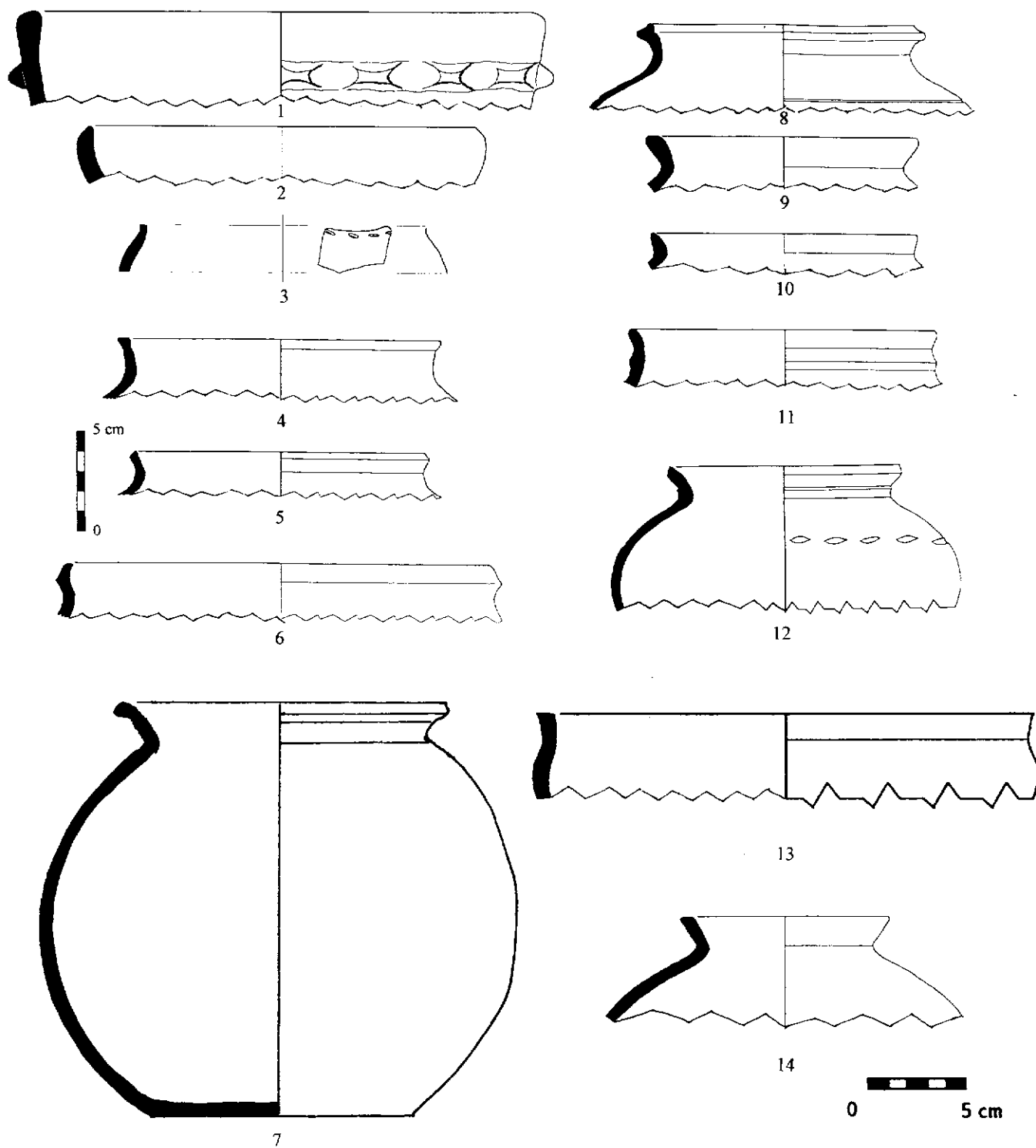


Fig. 11 : Moyen Age. Beylongue. Echantillon des productions de céramiques grises découvertes en plusieurs points de la commune. 1 à 6 : Le Bigné-surface générale ; 7 : Peytrat ; 8 à 13 : Sencemion-unité 2 ; 14 : ruisseau La Hitte.

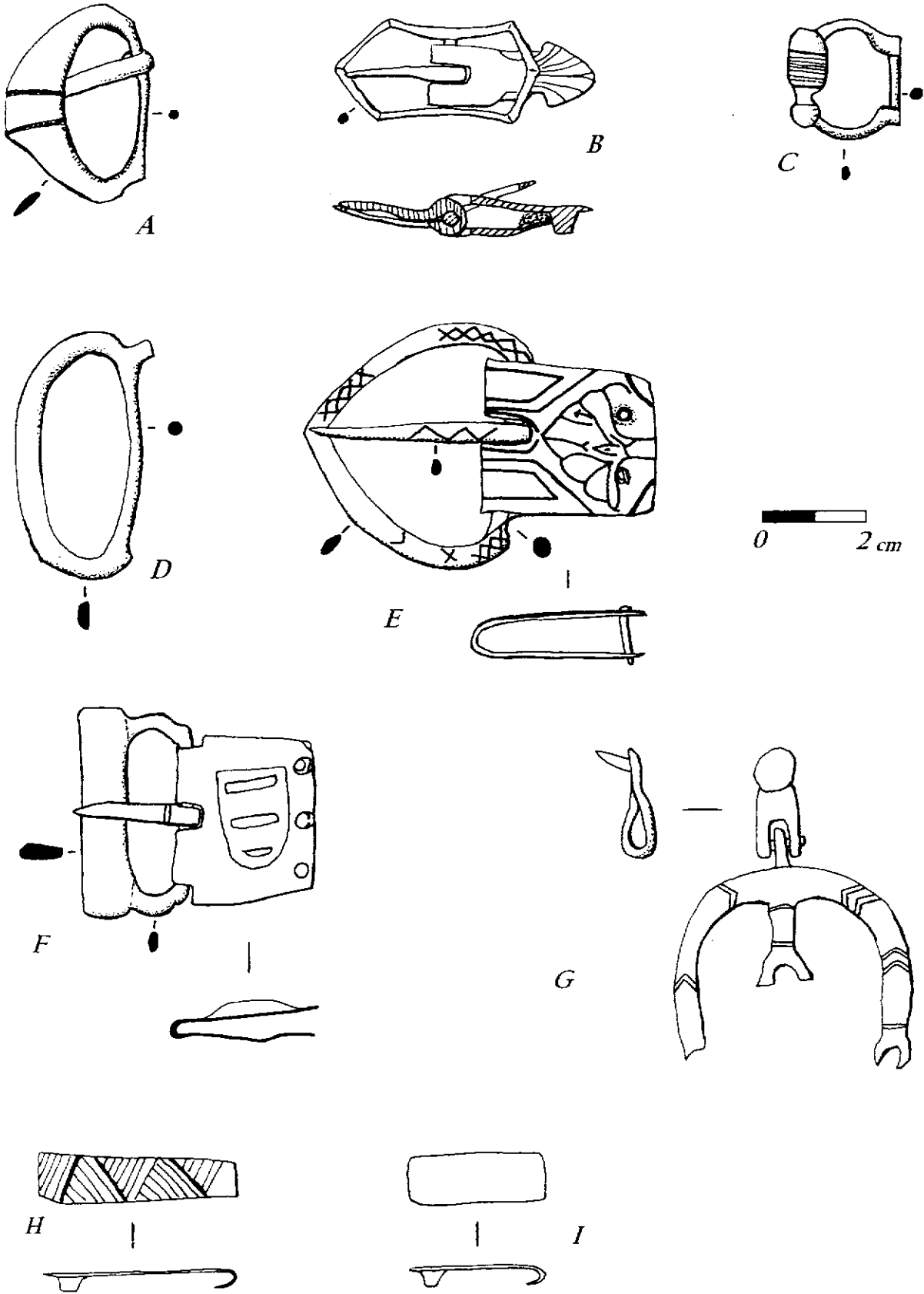


Fig. 12 : Moyen Age. Bézaudun (Arenfosse). Echantillon de mobilier métallique.
A : boucle (1250-1400). B : boucle (XV^e s.). C : boucle (1250-1400). D : boucle (XVII^e s.).
E : boucle. F : boucle (XIII^e s.). G : pendant (XII-XIII^e s.). H et I : attaches.

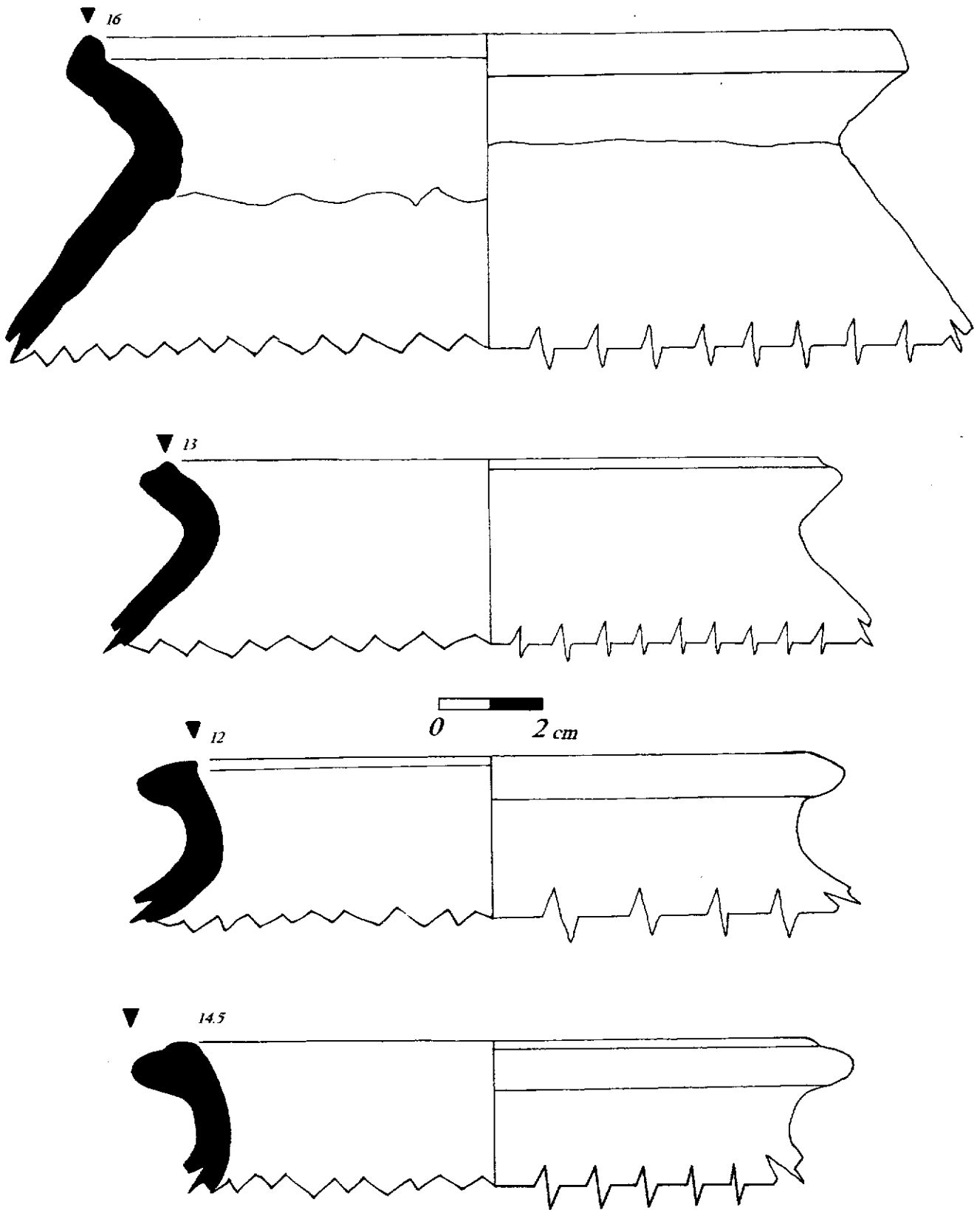


Fig. 13 : Moyen Age. Bézaudun (Arengosse). Echantillon de céramiques médiévales.



Fig. 14 : Beylongue. Le Borgne. Camp dit «camp de Berny» ou «camp romain». Photographie aérienne.
Vue prise vers le nord-est (cliché Fr. Didierjean, 1989)